

FABLE OU HISTOIRE - Victor Hugo

Ecrivain engagé, Hugo crée un recueil de poésies satirique dirigé contre Napoléon III publié en 1853.

Une des caractéristique majeure de la satire réside dans la diversité.

Hugo en joue dans **Les châtements** en alternant les longueurs et les tons des poèmes successifs.

Ainsi avant le poème 4 du livre 3 qui développe toute l'ampleur et l'indignation de la satire, il dispose deux petits poèmes très différents. D'abord « **L'homme a ri** » où il prend à parti Louis Napoléon avec une extrême violence. Puis une fable au ton plus ironique ; « **Fable ou Histoire** » constitue un pastiche très réussi du genre de la fable. Ce texte exploite le thème très ancien des apparences et de la réalité, mais au lieu de l'enseignement moral qu'on trouve chez La Fontaine, Hugo y propose une mise au point historique en invitant à reconnaître la supercherie du neveu de Napoléon I. Il revendique ainsi le pouvoir de la parole du poète qui manifeste la vérité.

PLAN :

I - La fable

II - L'histoire

III - Le belluaire

I – La fable

Ce poème constitue un pastiche des fables, **Des Fables de La Fontaine** en particulier. En effet, dans un temps très vague « un peu », sans aucune indications de lieux, Hugo met en scène des animaux d'abord un singe, souvent présent chez La Fontaine.

La motivation de la faim, le déguisement et la crainte provoquée par un animal redoutable, sont des thèmes courant des les fables. La forme même du poème, imite celle de la fable. Le réci alterne avec le discours direct : L. 5-6 « Je suis le vainqueur des halliers, le roi sombre des nuits ! » ; L. 14 à 16 « Regardez, ma caverne est pleine d'ossements ; / Devant moi tout recule et frémit, tout émigre, / Tout tremble ; admirez-moi, voyez, je suis un tigre ! » et L. 20 « tu n'es qu'un singe. ».

Hugo se rapproche de la fable « **L'âne vêtu de la peau du Lion** » (voir texte complémentaire) dont le début ressemble beaucoup au second vers de ce poème « De la peau du lion, l'âne s'étant vêtu ». Cependant, il ne s'agit plus ici de la peau d'un lion (animal chargé de valeurs positives) mais d'un tigre réputé pour sa cruauté. Au lieu de se contenter de son apparences effrayante pour s'imposer : « s'embusqu(er) » L. 7 , « dans les épines ». Pour suggérer le nombre de ces crime, Hugo énumère les noms : « L'horreur », « le meurtre et les rapines » ; les verbes : « égorgea », « devasta ». On trouve également une accumulation de mot dans ce poèmes liés aux violences qui mène « aux tas d'ossements dont la caverne est pleine ».

Ainsi, contre toute vraisemblance, Hugo, donne au singe la puissance nuisible du tigre : « Fit tout ce qu'avait fait la peau qui le couvrait ». Il va même plus loin avec « Le tigre avait été méchant , lui fût atroce ». Ce récit constitut donc un apologue. Le lecteur doit comprendre que derrière l'histoire se cache autre chose : Critique du Régime.

Dans La Fontaine, « **L'âne vêtu de la peau du Lion** », il visait « force gens » dont la vaillance tient à « un équipage cavalier » : une telle généralisation est impossible chez Victor Hugo. Seul le singe est visé.

Certes le vers 4 indique la notion de droit (« Il avait endossé le droit d'être féroce. »), cela désigne l'incapacité et non la justice. Hugo montre que le droit ne tient qu'aux circonstances, il est endossé comme une peau.

Le vers 12 met en évidence le pouvoir de l'apparence. Faut-il induire de la conclusion que finalement les trompeurs sont démasqués. Hugo montre que si l'apparence est souvent trompeuse, un personnage vigilant saura faire la différence (le belluaire).

II – L'histoire

Le mot fable peut désigner un récit fondé sur un mensonge. Le titre du poème peut donc inviter le lecteur à reconnaître derrière la fiction de la fable et du singe déguisé, une vérité historique.

Evidemment, c'est Louis Napoléon Bonaparte (Napoléon III) qui est visé. Le « royal appétit », c'est son ambition (elle est déjà dénoncée dans les poèmes voisins). En prétendant succéder à son oncle, il a revêtu la peau du tigre ; c'est un animal nocturne et cruel ; il a organisé le coup d'état de nuit (« le roi sombre des nuits ! »), comme « un brigand des bois » v. 7. Les passants égorgés sont évidemment ceux du Boulevard dans la nuit du 4 Décembre (« Egorgea les passants »), quant aux bêtes, se sont les français à la fois effrayés (« fuyaient à grands pas »), mais également admiratifs (« Les bêtes l'admiraient... »). « Bêtes » est à prendre dans les 2 sens du terme. Les animaux de la fable et aussi l'imbécile.

« Emigré » v.15, ce verbe est une allusion directe aux proscrits (les gens qui ne peuvent pas rester en France). Plus qu'un fable qui aboutit à une leçon générale, ce poème apparaît donc comme une caricature. Le Prince Président (Napoléon III) revête le masque cruel du tigre mais aussi le **masque grotesque du singe** (ridicule) qui lui ôte tout le caractère effrayant.

La fable donne l'avantage formel de donner la parole à l'adversaire. Si le singe déguisé tue, il fonde surtout son pouvoir sur la publicité qu'il fait de sa cruauté « Regardez, ma caverne est pleine d'ossements ! ». Il représente Napoléon III qui assume la répression du 4 Décembre. Ces buissons touffus peuvent en effet désigner les combats de rues (par opposition aux batailles rangées de Napoléon I). Il invite même ceux qui l'écoutent « Regardez, ma caverne est pleine d'ossements ! ». On peut penser aux cadavres du cimetière Montmartres pour impressionner.

Plus que la peau, c'est la parole mensongère du singe qui va provoquer tant d'effroi. L'effroi permet le mensonge. Si les gens ont peur, on leur ment plus facilement. Dans sa 1^{ère} intervention, le singe utilise encore des périphrases valorisantes mais prudentes « le vainqueur des halliers, le roi sombre des nuits ! ».

Dans la 2nd, v. 13, « Il s'écriait... », il montre ses crimes et « pouss(e) d'affreux rugissements ». Il affirme « Je suis un tigre », on arrive au mensonge.

La rime avec « émigre » met en rapport l'identifiant du singe-tigre avec Napoléon III.

III – Le belluaire

L'intervention d'un « belluaire » est mise en valeur par le mouvement inverse que traduisent les verbes « fuir » et « venir ». Un belluaire est un gladiateur spécialisé dans les combats contre les bêtes. La fin du poème « **A l'obéissance passive** » (pièce VII, section VIII) nous a déjà indiqué que ce belluaire est le poète lui-même qui vient affronter l'empereur avec son fouet (« Et retroussant ma manche ainsi qu'un belluaire »). Mais ici aucun combat n'est nécessaire : le belluaire « le saisit dans ses bras » v.18 ; il a donc déjà identifié le singe sous la peau du tigre. Le poète est ainsi celui qui ne se laisse pas prendre à l'aspect et aux paroles mensongères, celui qui discerne la vérité avant les autres. Il est en effet celui qui, dès le début de la fable a repéré la supercherie, qui a si glissé dans le point de vue du singe (v. 4) pour le dénoncer.

C'est aussi le poète belluaire qui révèle au grand jour le déguisement du singe : il « déchira cette peau comme on déchire un linge, / Mit à nu ce vainqueur ». La répétition du verbe « déchirer » et le mot « linge » nous ramènent au thème du saltimbanque : cette peau n'est qu'un oripeau de montreur de foire, facile à retirer. En outre, évoquant ce dévoilement Hugo en précise les moyens : l'ironie. C'est au moment où il est découvert et humilié que le singe est désigné comme « ce vainqueur ». La manifestation du grotesque est plus efficace que la force.

Mais le poète est surtout celui qui parle à son tou : à la parole mensongère du singe, il oppose la vérité : « Tu n'es qu'un singe ». Cette phrase n'est composée que de monosyllabes. Elle est assénée à la fin du poème avec une force imparable. Le présent du verbe « être » semble ancrer cette phrase dans la réalité : ce n'est plus un belluaire qui parle « un jour », mais le poète qui dénonce, aujourd'hui et toujours, le tyran.

Ce poème ne constitue donc pas une fable, au sens où les animaux qui y interviennent désignent des personnes précises, avec des intentions polémiques et non morales. On peut cependant considérer que, au-delà des combats de 1853, il reprend cette valeur généralisante de la fable que nous lui avons déniée. Le singe et le belluaire représentent bien Louis Napoléon et Hugo, mais leur affrontement même devient une fable qui illustre les pouvoirs de la parole poétique. Car delà l'anecdote, c'est de l'enjeu même de la poésie qu'il s'agit.